



Verfassungsgerichtshof

**Entscheid Nr. 71/2024
vom 27. Juni 2024
Geschäftsverzeichnissnr. 8045**

In Sachen: Klage auf Nichtigerklärung von Artikel 35 Nr. 4 des flämischen Programmdekrets vom 16. Dezember 2022 «zum Haushalt 2023», erhoben von der VoG «Denuo» und anderen.

Der Verfassungsgerichtshof,

zusammengesetzt aus den Präsidenten Luc Lavrysen und Pierre Nihoul, und den Richtern Yasmine Kherbache, Sabine de Bethune, Emmanuelle Bribosia, Willem Verrijdt und Magali Plovie, unter Assistenz des Kanzlers Frank Meersschaut, unter dem Vorsitz des Präsidenten Luc Lavrysen,

erlässt nach Beratung folgenden Entscheid:

I. Gegenstand der Klage und Verfahren

Mit einer Klageschrift, die dem Gerichtshof mit am 26. Juni 2023 bei der Post aufgegebenem Einschreibebrief zugesandt wurde und am 27. Juni 2023 in der Kanzlei eingegangen ist, erhoben Klage auf Nichtigerklärung von Artikel 35 Nr. 4 des flämischen Programmdekrets vom 16. Dezember 2022 «zum Haushalt 2023» (veröffentlicht im *Belgischen Staatsblatt* vom 29. Dezember 2022): die VoG «Denuo», die «Marketing and Commercial Assistance» GmbH, die «Comet Traitements» AG, die «Cogetrina Logistics» AG, die «Remondis Industrial Services» AG, die «Eurowaste» AG, die «Galloo» AG, die «Mac² Solutions» AG und die «Edelchemie Benelux» GmbH, unterstützt und vertreten durch RÄin Annick Visschers und RA Filip Smet, in Brüssel zugelassen.

Die Flämische Regierung, unterstützt und vertreten durch RÄin Astrid Gelijkens, in Antwerpen zugelassen, hat einen Schriftsatz eingereicht, die klagenden Parteien haben einen Erwidierungsschriftsatz eingereicht und die Flämische Regierung hat auch einen Gegenerwidierungsschriftsatz eingereicht.

Durch Anordnung vom 27. März 2024 hat der Gerichtshof nach Anhörung der referierenden Richter Willem Verrijdt und Magalie Plovie beschlossen, dass die Rechtssache verhandlungsreif ist, dass keine Sitzung abgehalten wird, außer wenn eine Partei innerhalb von

sieben Tagen nach Erhalt der Notifizierung dieser Anordnung einen Antrag auf Anhörung eingereicht hat, und dass vorbehaltlich eines solchen Antrags die Verhandlung nach Ablauf dieser Frist geschlossen und die Rechtssache zur Beratung gestellt wird.

Da keine Sitzung beantragt wurde, wurde die Rechtssache zur Beratung gestellt.

Die Vorschriften des Sondergesetzes vom 6. Januar 1989 über den Verfassungsgerichtshof, die sich auf das Verfahren und den Sprachengebrauch beziehen, wurden zur Anwendung gebracht.

II. *Rechtliche Würdigung*

(...)

In Bezug auf die angefochtene Bestimmung und deren Kontext

B.1.1. Die klagenden Parteien beantragen die Nichtigerklärung von Artikel 35 Nr. 4 des flämischen Programmdekrets vom 16. Dezember 2022 « zum Haushalt 2023 » (nachstehend: Programmdekret vom 16. Dezember 2022), der bestimmt:

« À l'article 46 du décret du 23 décembre 2011 relatif à la gestion durable de cycles de matériaux et de déchets, modifié en dernier lieu par le décret du 23 décembre 2011, sont apportées les modifications suivantes :

[...]

4° au paragraphe 1er, 19°, la deuxième phrase est abrogée;

[...] ».

B.1.2. Artikel 46 § 1 Absatz 1 Nr. 19 des Dekrets der Flämischen Region vom 23. Dezember 2011 « über die nachhaltige Verwaltung von Materialkreisläufen und Abfällen » (nachstehend: Dekret vom 23. Dezember 2011), der durch die angefochtene Bestimmung abgeändert wird, gehört zu Abschnitt 2 (« Umweltabgaben ») von Kapitel 5 (« Umweltbeiträge, Umweltabgaben und Gebühren ») dieses Dekrets. Er bestimmt, wie der Betrag der Umweltabgabe für Abfälle festzulegen ist, die in der Flämischen Region produziert und zwecks Verarbeitung in eine dafür zugelassene Einrichtung außerhalb der Flämischen Region verbracht werden.

Vor dessen Abänderung durch die angefochtene Bestimmung bestimmte Artikel 46 § 1 Absatz 1 Nr. 19 des Dekrets vom 23. Dezember 2011:

« Le montant de la redevance écologique est fixé comme suit, dépendant de la nature des déchets et du mode de traitement :

[...]

19° pour les déchets produits en Région flamande qui sont transférés en vue de leur traitement dans un établissement autorisé [lire : une installation autorisée] à cet effet en dehors de la Région flamande : les montants visés au point 1° à 18° inclus, qui sont déterminés par le mode de traitement appliqué. Lorsqu'une redevance écologique similaire est d'application dans une région ou un pays où les déchets concernés sont traités, le montant de la redevance est diminuée du montant de la redevance écologique similaire précitée sans qu'elle puisse pour autant être réduite à zéro ».

Die angefochtene Bestimmung hat die Möglichkeit, eine vergleichbare Umweltabgabe, die in der Region oder dem Land Anwendung findet, in der beziehungsweise dem die Abfälle verarbeitet werden, von der flämischen Umweltabgabe in Abzug zu bringen, abgeschafft, indem der zweite Satz dieser Bestimmung gestrichen wurde. Der Betrag der Abgabe auf die in der Flämischen Region produzierten Abfälle, die zwecks Verarbeitung in eine dafür zugelassene Einrichtung außerhalb der Flämischen Region verbracht werden, wird jetzt ausschließlich nach den Regeln festgelegt, die gelten, wenn die Verarbeitung in der Flämischen Region stattfindet.

Diese Regeln sind in Artikel 46 § 1 Absatz 1 Nrn. 1 bis 18 des Dekrets vom 23. Dezember 2011 enthalten, der in seiner gegenwärtigen Fassung vorsieht:

« Le montant de la redevance écologique est fixée comme suit, dépendant de la nature des déchets et du mode de traitement :

1° pour l'incinération de déchets si l'incinération n'est pas couverte par un permis d'environnement ou d'exploitation conformément à la législation en vigueur : 150 euros par tonne x K où :

K = 4 pour déchets dangereux;

K = 1 pour déchets non dangereux;

Un minimum de 250 euros s'applique dans ce cas;

2° pour l'abandon de déchets contraire aux prescriptions du présent décret ou de ses arrêtés d'exécution visés à l'article 12, paragraphe 1er, ou pour le stockage de déchets si le stockage

n'est pas couvert par un permis d'environnement conformément à la législation en vigueur :
25 euros par tonne par trimestre x K x D1/D2 où :

K = 4 pour déchets dangereux;

K = 1 pour autres déchets non dangereux;

K = 0,5 pour déchets inertes;

D1 = le nombre de jours de stockage des déchets sans permis;

D2 = le nombre total de jours au cours du trimestre concerné;

3° pour le déversement de déchets combustibles dans une installation autorisée à cet effet; 75 euros par tonne. Un tarif de 100 euros par tonne s'applique à partir du 1er juillet 2016;

4° pour le déversement de déchets ménagers qui ne pouvaient pas être traités dans une installation autorisée pour le traitement de déchets ménagers parce que l'exploitant a temporairement mis l'installation hors service sur base volontaire et en dehors des périodes d'entretien normales parce il n'a pas pu répondre aux conditions d'autorisation imposées : 20 euros par tonne. Cette dérogation ne vaut cependant pour chaque installation que pendant une période de dix-huit mois à compter du premier jour du mois pendant lequel l'installation a été fermée sur base volontaire;

5° pour le déversement de déchets non-combustibles dans une installation autorisée à cet effet : 40 euros par tonne. Un tarif de 55 euros par tonne s'applique à partir du 1er juillet 2016;

6° a) pour le déversement sur une décharge autorisée à cet effet, de résidus de processus issus d'un procédé de nettoyage humide et provenant d'entreprises qui nettoient de la terre, des boues d'avaloirs, du sable tamisé, du nettoyage des rues et des déchets sableux comparables de manière physicochimique dans une installation autorisée à cet effet, en vue de la récupération de sable et de granulats comme nouvelle matière première : 2 euros par tonne. La quantité de résidus de processus doit être inférieure à 40 pour cent en poids sur la base sèche. Ce pourcentage doit être considéré comme un maximum de 40 % sur la base sèche par lot nettoyé, sauf si OVAM autorise une dérogation au pour cent en poids pour un certain lot, à la demande de l'exploitant. Un taux de 0 euros par tonne s'applique à partir du 1er [janvier] 2019.

b) pour le déversement sur une décharge autorisée à cet effet de déchets provenant d'opérations d'assainissement du sol, de terre qui ne peut pas être nettoyée et de résidus autres que ceux visés à l'article 46, § 1er, 6°, a), du nettoyage de terre, de boues d'avaloirs, de sable tamisé, de nettoyage des rues et de déchets sableux comparables, où, conformément à l'avis d'OVAM, les procédés d'assainissement autres que l'enlèvement et le déversement entraînent des dépenses démesurées ou sont impraticables : 2 euros par tonne. Un taux de 0 euros par tonne s'applique à partir du 1er [janvier] 2019. Par dérogation à ce qui précède, le taux de redevance de 0 euros par tonne s'applique au déversement sur une décharge autorisée à cet effet de déchets provenant d'opérations d'assainissement du sol approuvés par OVAM, dans le cadre d'une convention convenue ou non, pour lesquels une déclaration a été délivrée par OVAM, au plus tard le 31 décembre 2012, déclarant que le tarif zéro s'applique; Par dérogation à ce qui précède, le taux de redevance de 0 euro par tonne s'applique au déversement dans une décharge autorisée à cet effet de déchets provenant de projets de type Enhanced Landfill Mining approuvés par l'OVAM répondant aux conditions suivantes :

- le projet ELFM concerne une décharge;

- le déblaiement et le redéveloppement sont repris dans un projet d'assainissement du sol ou génère un gain de matières premières, d'énergie ou d'espace.

c) à partir du 1er juillet 2016 : 15 euros par tonne pour le déversement sur une décharge autorisée à cet effet de résidus sableux non recyclables provenant d'installations PST, pour lesquels, selon l'avis de l'OVAM, un mode de traitement autre que le déversement entraînerait des coûts déraisonnablement élevés ou serait impossible.

7° pour le déversement sur une décharge autorisée à cet effet, de résidus provenant du traitement de boues d'avaloirs dans des installations autorisées à cet effet : 3 euros par tonne. Ce taux vaut jusqu'au quatrième trimestre de 2017;

8° pour le déversement sur une décharge autorisée à cet effet, de résidus de boues provenant de l'assainissement de sables tamisés dans des entreprises autorisées à cet effet : 3 euros par tonne. Ce taux vaut jusqu'au quatrième trimestre de 2017;

9° pour le déversement sur une décharge autorisée à cet effet de déchets immobilisés incombustibles provenant d'entreprises autorisées à cet effet, à condition que l'immobilisation soit nécessaire afin de répondre aux conditions d'autorisation de la décharge : 23 euros par tonne. Un tarif de 30 euros par tonne s'applique à partir du 1er juillet 2016. Même dans le cas d'une exportation vers une autre région ou un autre Etat-membre, le tarif ne s'applique qu'aux déchets incombustibles pour lesquels il est démontré que l'immobilisation est nécessaire afin de répondre aux conditions de déversement des déchets concernés en vigueur en Région flamande;

10° pour le déversement de déchets d'oxydes de fer provenant de la production du zinc, notamment le jarosite et le goethite, sur une décharge autorisée à cet effet : 5 euros par tonne;

11° pour le déversement de déchets de plâtre et de déchets contenant du chlorure de calcium en provenance de la production d'acides phosphoriques et de processus métallurgiques sur une décharge autorisée à cet effet : 1 euro par tonne. Pour les années d'imposition 2013 et 2015, ce taux s'applique également au déversement sur une décharge autorisée à cet effet de déchets de plâtre collectés sélectivement, provenant d'entreprises qui transforment des déchets de plâtre collectés sélectivement en matières premières pour la production de nouveaux produits de plâtre qui, conformément à l'avis d'OVAM, ne peuvent pas être recyclés. A partir du 1er janvier 2019, ce tarif vaut également pour le déversement sur une décharge autorisée de boues à base de gypse de la production de chlorure de calcium et de scories de plomb de procédés métallurgiques. A partir du 1er juillet 2016 jusqu'à l'année 2027 incluse, ce tarif s'applique également aux résidus non recyclables de déchets de plâtre collectés sélectivement, provenant d'entreprises qui transforment des déchets de plâtre collectés sélectivement en matières premières pour la production de nouveaux produits de plâtre. Ce tarif s'applique à une quantité qui s'élève à 15 % pour 2016 et pour à partir de 2017 jusqu'à l'année 2027 incluse à 10 % de la quantité de déchets de plâtre collectés sélectivement apportés aux entreprises concernées;

12° pour le déversement de schlamm de minerais provenant de la production de pigments de dioxyde de titane selon le procédé au chlore sur une décharge autorisée à cet effet : 5 euros par tonne;

13° pour le déversement de boues de dragage sur une décharge autorisée à cet effet : 0,1 euro par tonne;

14° pour le déversement de boues de curage sur une décharge autorisée à cet effet : 0,1 euro par tonne;

15° pour le déversement de déchets inertes et de boues en provenance de la production d'eau potable sur une décharge autorisée à cet effet : 11 euros par tonne;

16° pour l'incinération de déchets ménagers, déchets ménagers prétraités, déchets médicaux, boues d'épuration d'eaux d'égouts et autres boues industrielles dans une installation autorisée à cet effet : 7 euros par tonne;

16°/1 pour l'incinération de déchets industriels autres que ceux visés au point 16° dans une installation autorisée à cet effet : 25 euros par tonne. Ce tarif est d'application à partir du 1er janvier 2022;

17° pour la co-incinération de déchets ménagers, déchets ménagers prétraités, déchets médicaux, boues d'épuration d'eaux d'égouts et autres boues industrielles dans une installation autorisée à cet effet : 7 euros par tonne;

17°/1 pour la co-incinération de déchets industriels autres que ceux visés au point 17° dans une installation autorisée à cet effet : 25 euros par tonne. Ce tarif est d'application à partir du 1er janvier 2022;

18° pour le triage ou le prétraitement de déchets dans un établissement autorisé [lire : une installation autorisée] à cet effet : les montants conformément aux points 1° au 17° inclus, qui sont déterminés par le mode de traitement appliqué sur les déchets non recyclés ou réutilisés. Lorsque le traitement de déchets non recyclés ou non réutilisés se fait en dehors de la Région flamande, les dispositions du point 19°, mentionné ci-dessous, sont d'application ».

B.1.3. Die Abschaffung der Abzugsregelung wird in der Begründung wie folgt erläutert:

« Lorsqu'elle a été introduite, cette disposition, par son mécanisme de déduction de la taxe applicable dans le pays ou la région où sont traités les déchets, visait en premier lieu le transfert interrégional de déchets de la Flandre vers Bruxelles et la Wallonie. La même règle existe également pour le transport depuis la Wallonie vers la Flandre (article 21 du décret fiscal du 22 mars 2007 favorisant la prévention et la valorisation des déchets en Région wallonne).

En pratique, la règle est également appliquée à l'exportation vers la France (déduction de la TGAP : taxe générale sur les activités polluantes) et les Pays-Bas (déduction de la taxe néerlandaise sur les déchets). La France et les Pays-Bas sont à l'heure actuelle les seuls États membres avoisinants à prélever une taxe similaire.

Les Pays-Bas appliquent eux aussi une taxe à l'exportation pour certains déchets, sans toutefois prévoir la possibilité de déduire de la taxe sur les déchets due aux Pays-Bas la taxe similaire qui est applicable en Flandre, par exemple. Pareille exportation nécessite l'acquittement intégral de la taxe tant aux Pays-Bas qu'en Flandre.

La règle de déduction mobilise des ressources financières flamandes afin de promouvoir des conditions équitables pour le traitement des déchets en dehors de la Flandre par rapport au traitement de ces mêmes déchets en Flandre. Ce mécanisme permet d'aboutir à des conditions équitables en exonérant sur le lieu de destination le traitement des déchets importés.

[...]

En ce qui concerne la capacité d'incinération des déchets, la Flandre, soucieuse de ne pas trop faciliter l'incinération des déchets, a respecté ces dernières années un planning de capacité strict. La Flandre connaît une offre légèrement excédentaire de déchets, dont une partie doit donc forcément être exportée, plus précisément environ 10 à 15 % de l'offre totale de déchets combustibles (en 2021, 237 966 tonnes pour une offre totale de 2 168 213 tonnes).

Contrairement à la Flandre, les Pays-Bas présentent une surcapacité d'incinération des déchets. Étant donné que les incinérateurs entraînent de toute manière des coûts fixes, liés par ailleurs à des contrats de fourniture d'énergie, les Pays-Bas entendent de toute façon les faire tourner à pleine capacité, quitte à proposer l'incinération à des tarifs qui ne couvrent pas les frais réels.

Cette situation crée des conditions inéquitables et il est de plus en plus difficile pour les entreprises de traitement flamandes de continuer à assurer les apports de déchets.

À cela s'ajoute qu'il est de moins en moins fréquent que les redevances écologiques soient payées en Flandre, vu qu'il existe aux Pays-Bas une 'redevance écologique similaire' (33,58 euros/tonne, en 2022), qui est déduite de la taxe prélevée en Flandre sur l'exportation de déchets flamands.

Ainsi, à compter de 2020 et surtout en 2021, l'exportation des déchets concernés a augmenté de plus de 50 % (de 90 872 tonnes en 2019 à 114 253 tonnes en 2020 et 148 739 tonnes en 2021) » (*Parl. Dok.*, Flämisches Parlament, 2022-2023, Nr. 1466/1, SS. 31-32).

In derselben Begründung heißt es:

« La suppression de la règle de déduction vise presque exclusivement l'exportation de déchets en vue de leur (co-)incinération. Cette modification a en premier lieu pour objectif de garantir la viabilité économique de la capacité de traitement en Flandre, dès lors qu'elle est en concurrence avec une capacité de traitement extérieure à la Flandre et qu'elle est pour l'heure désavantagée en raison de cette règle de déduction. Ces derniers mois, cette situation a d'ailleurs conduit à une sous-utilisation des capacités de traitement en Flandre.

Pour le déversement, la suppression de la règle de déduction n'a aucune incidence, puisque l'exportation à des fins de déversement (en dehors de la Belgique) n'est pas autorisée (principe d'autosuffisance). Il n'est pas non plus permis de procéder directement au déversement de déchets flamands en Wallonie sans dérogation préalable des autorités wallonnes (qui n'est généralement pas accordée dans la pratique).

L'exportation de déchets en vue de leur co-incinération concerne des déchets dont il est préférable qu'ils soient traités dans l'installation la plus proche, non seulement pour limiter

l'incidence environnementale (distance de transport aussi courte que possible), mais aussi pour des raisons politiques (préservation de l'autosuffisance et de la rentabilité des capacités de traitement en Flandre). La règle de déduction actuelle facilite donc l'exportation que notre politique cherche à limiter autant que possible. La suppression de la règle de déduction constitue aussi à cet égard une simplification administrative » (ebenda, S. 33).

B.1.4. In Bezug auf die Beträge im Sinne von Artikel 46 § 1 Absatz 1 Nr. 19 des Dekrets vom 23. Dezember 2011 ist die Umweltabgabe zu zahlen « zu dem Zeitpunkt, an dem die in der Flämischen Region produzierten Abfälle zwecks Verarbeitung außerhalb der Flämischen Region verbracht werden ». Bei Verarbeitungen, die im Gebiet der Flämischen Region stattfinden, ist sie zu zahlen « zu dem Zeitpunkt, an dem die Abfälle in den Einrichtungen im Sinne von Artikel 46 § 1 Absatz 1 Nrn. 1 bis 18 und § 2 Absatz 1 verarbeitet werden » (Artikel 47 Absatz 1 des Dekrets vom 23. Dezember 2011).

Die Abgabepflichtigen sind nach Artikel 45 Absatz 1 des Dekrets vom 23. Dezember 2011 « die Betreiber der zulassungspflichtigen Einrichtungen im Sinne von Artikel 46 § 1 Absatz 1 Nrn. 1 bis 18 und § 2 Absatz 1 sowie die Unternehmen und Einrichtungen, die berufsmäßig Abfälle einsammeln oder befördern, und Abfallhändler oder -makler im Rahmen der Verarbeitung der Abfälle außerhalb der Flämischen Region, erwähnt in Artikel 46 § 1 Absatz 1 Nr. 19 ».

In Bezug auf das Interesse

B.2.1. Die Flämische Regierung stellt das Interesse der klagenden Parteien in Abrede.

B.2.2. Die Verfassung und das Sondergesetz vom 6. Januar 1989 über den Verfassungsgerichtshof erfordern, dass jede natürliche oder juristische Person, die eine Nichtigkeitsklage erhebt, ein Interesse nachweist. Das erforderliche Interesse liegt nur bei jenen Personen vor, deren Situation durch die angefochtene Rechtsnorm unmittelbar und ungünstig beeinflusst werden könnte; demzufolge ist die Popularklage nicht zulässig.

B.2.3. Die zweite bis zur neunten klagenden Partei sind Unternehmen, die im Bereich der Abfallverarbeitung tätig sind. Sie haben ein Interesse an der Anfechtung einer Bestimmung, die die Möglichkeit abschafft, eine vergleichbare Umweltabgabe, die in der Region oder dem Land

Anwendung findet, in der beziehungsweise dem die Abfälle verarbeitet werden, von der flämischen Umweltabgabe, der sie unterliegen, in Abzug zu bringen.

Da die zweite bis neunte klagende Partei ein Interesse an der Klageerhebung nachweisen und ihre Klage zulässig ist, braucht der Gerichtshof nicht zu prüfen, ob dies auch für die erste klagende Partei der Fall ist.

In Bezug auf die Klagegründe

In Bezug auf den ersten Klagegrund

B.3. Der erste Klagegrund ist abgeleitet aus einem Verstoß durch Artikel 35 Nr. 4 des Programmdekrets vom 16. Dezember 2022 gegen Artikel 6 § 1 VI Absatz 3 des Sondergesetzes vom 8. August 1980 zur Reform der Institutionen (nachstehend: Sondergesetz vom 8. August 1980) in Verbindung mit den Artikeln 28, 29 und 30 des Vertrags über die Arbeitsweise der Europäischen Union (nachstehend: AEUV). Nach Ansicht der klagenden Parteien führt die angefochtene Bestimmung dazu, dass die Umweltabgabe aus dem Dekret vom 23. Dezember 2011 als verbotene Abgabe gleicher Wirkung wie Ein- oder Ausfuhrzölle einzustufen sei. Zumindest habe sie eine ungerechtfertigte Behinderung des freien Verkehrs zur Folge beziehungsweise sei sie eine inländische Steuer, die protektionistisch und diskriminierend sei.

B.4. Artikel 6 § 1 VI Absatz 3 des Sondergesetzes vom 8. August 1980 bestimmt:

« In Wirtschaftsangelegenheiten üben die Regionen ihre Befugnisse sowohl unter Einhaltung der Grundsätze des freien Personen-, Waren-, Dienstleistungs- und Kapitalverkehrs und der Handels- und Gewerbefreiheit als auch unter Einhaltung des allgemeinen Rechtsrahmens der Wirtschafts- und Währungsunion, wie er durch oder aufgrund des Gesetzes und durch oder aufgrund internationaler Verträge festgelegt worden ist, aus ».

B.5.1. Die fragliche Abgabe erweist sich nicht als Vergütung einer Dienstleistung der öffentlichen Hand zugunsten der einzeln betrachteten Abgabepflichtigen. Sie ist also keine Vergütung, sondern eine Steuer.

B.5.2. Die Ausübung der eigenen Steuerkompetenz durch eine Region darf nicht der gesamten Staatsauffassung Abbruch tun, so wie diese in den aufeinander folgenden Staatsreformen und in den jeweiligen Sonder- und ordentlichen Gesetzen zur Bestimmung der jeweiligen Zuständigkeiten der Föderalbehörde, der Gemeinschaften und der Regionen zum Ausdruck kommt.

Aus der Gesamtheit dieser Bestimmungen, insbesondere aus Artikel 6 § 1 VI Absatz 3 des Sondergesetzes vom 8. August 1980 - eingefügt durch Artikel 4 § 8 des Sondergesetzes vom 8. August 1988 zur Abänderung des Sondergesetzes vom 8. August 1980 zur Reform der Institutionen -, und aus Artikel 49 § 6 Absatz 3 des Sondergesetzes vom 16. Januar 1989 bezüglich der Finanzierung der Gemeinschaften und Regionen geht hervor, dass die belgische Staatsstruktur auf einer Wirtschafts- und Währungsunion beruht, die durch einen integrierten Markt und durch die einheitliche Währung gekennzeichnet wird.

Obwohl Artikel 6 § 1 VI Absatz 3 des Sondergesetzes vom 8. August 1980 mit der Zuständigkeitszuweisung an die Regionen auf dem Gebiet der Wirtschaft zusammenhängt, gilt diese Bestimmung als die ausdrückliche Willensäußerung des Sondergesetzgebers, eine einheitliche Grundregelung der Wirtschaftsorganisation in einem integrierten Markt aufrechtzuerhalten.

Das Bestehen einer Wirtschaftsunion setzt an erster Stelle den freien Verkehr von Waren und Produktionsfaktoren zwischen den Teilgebieten des Staates voraus. Was den Warenverkehr betrifft, sind die Maßnahmen, die autonom von den Teilgebieten der Union - im vorliegenden Fall den Regionen - ergriffen werden und den freien Verkehr beeinträchtigen, nicht mit der Wirtschaftsunion vereinbar. Dies gilt notwendigerweise für alle Innenzölle und Abgaben gleicher Wirkung.

B.5.3. Für eine Definition des Begriffs der Abgabe zollgleicher Wirkung kann *mutatis mutandis* auf die Rechtsprechung des Gerichtshofs der Europäischen Union verwiesen werden. Nach der Rechtsprechung des Gerichtshofs der Europäischen Union « stellt jede noch so geringe einseitig auferlegte finanzielle Belastung von Waren aufgrund ihres Grenzübertritts unabhängig von ihrer Bezeichnung und der Art ihrer Erhebung eine Abgabe zollgleicher Wirkung dar, wenn sie kein Zoll im eigentlichen Sinne ist. Dagegen fallen finanzielle Belastungen, wenn sie zu einem allgemeinen inländischen Abgabensystem gehören, das Erzeugnisgruppen systematisch

nach objektiven Kriterien unabhängig vom Ursprung oder der Bestimmung der Erzeugnisse erfasst, unter Artikel 110 AEUV, der diskriminierende inländische Abgaben verbietet » (EuGH, 6. Dezember 2018, C-305/17, *FENS*, ECLI:EU:C:2018:986, Randnr. 29).

Zum Unterschied zwischen einer Abgabe gleicher Wirkung und einer allgemeinen inländischen Abgabe hat der Gerichtshof der Europäischen Union ferner entschieden, « dass das entscheidende Merkmal einer Abgabe gleicher Wirkung, das diese von einer allgemeinen inländischen Abgabe unterscheidet, in dem Umstand liegt, dass Erstere ausschließlich das über die Grenze verbrachte Erzeugnis als solches, Letztere aber eingeführte, ausgeführte und inländische Erzeugnisse trifft », und dass eine « Abgabe nur dann Teil einer allgemeinen Regelung über ‘ inländische Abgaben ’ ist, wenn sie das einheimische und das gleiche ausgeführte Erzeugnis in gleicher Höhe auf der gleichen Handelsstufe erfasst und wenn der Steuertatbestand ebenfalls derselbe ist » (ebenda, Randnrn. 37 und 40; siehe auch EuGH, 2. Oktober 2014, C-254/13, *Orgacom*, ECLI:EU:C:2014:2251, Randnrn. 28 und 29; 21. September 2000, C-441/98 und C-442/98, *Michailidis*, ECLI:EU:C:2000:479, Randnrn. 22 und 23).

B.6.1. Die angefochtene Bestimmung führt keine neue Abgabe ein, sondern ändert Artikel 46 § 1 Absatz 1 Nr. 19 des Dekrets vom 23. Dezember 2011 ab, der den Betrag der Abgabe auf Abfälle festlegt, die in der Flämischen Region produziert und zwecks Verarbeitung in eine dafür zugelassene Einrichtung außerhalb der Flämischen Region verbracht werden.

B.6.2. In Bezug auf eine frühere Fassung bezüglich dieser Abgabe, die auf das Abholen von Abfällen und nicht auf das Verbringen dieser Abfälle in eine andere Region oder in ein anderes Land erhoben wurde, hat der Gerichtshof in seinem Entscheid Nr. 51/98 vom 20. Mai 1998 (ECLI:BE:GHCC:1998:ARR.051) entschieden, dass sie keine Abgabe zollgleicher Wirkung ist:

« B.3.4. Im vorliegenden Fall ist darauf hinzuweisen, daß der Satz der Abgabe gemäß der nunmehr angefochtenen Bestimmung auf ‘ die unter den Ziffern 1° bis einschließlich 37° genannten Beträge gemäß der angewandten Verarbeitungsweise ’ festgesetzt ist und der Betrag der kraft des flämischen Dekrets zu entrichtenden Abgabe herabgesetzt wird, soweit in der Region oder dem Land, wo die betreffenden Abfällen verarbeitet werden, eine ähnliche Umweltabgabe gilt. Im Gegensatz zu den früheren Bestimmungen, die vom Hof für nichtig erklärt wurden, wird das Einsammeln von Abfällen im Hinblick auf deren Verarbeitung

außerhalb der Flämischen Region nicht schwerer belastet als die Verarbeitung von Abfällen innerhalb dieser Region.

Die angefochtene Maßnahme erweist sich demzufolge nicht als eine Abgabe mit gleicher Wirkung wie ein Innenzoll; sie verstößt somit nicht gegen die Zollunion, die der belgischen Wirtschafts- und Währungsunion inhärent ist.

B.3.5. Die beanstandete Steuer ist zwar zum Zeitpunkt des Einsammelns der Abfälle zu entrichten, während das Einsammeln von Abfällen, die in der Flämischen Region verarbeitet werden, nicht besteuert wird.

Die angefochtenen Bestimmungen sind jedoch in Verbindung mit anderen Bestimmungen des Abfalldekrets zu betrachten, insbesondere mit Artikel 47 § 2 1° bis 37°, der die in der Flämischen Region verarbeiteten Abfälle je nach der Verarbeitungsart mit der Umweltabgabe belegt, auf deren Beträge sich die angefochtene Bestimmung bezieht.

Daraus, daß die Steuerpflichtigen und der Zeitpunkt, wo die Abgabe zu entrichten ist, nicht identisch sind, läßt sich nicht schließen, daß die Maßnahme als eine unstatthafte Beeinträchtigung des freien Verkehrs von Abfällen zu bewerten wäre.

Im vorliegenden Fall beeinträchtigt die steuerlich neutrale Behandlung nicht den freien Verkehr von Abfällen, da der gleiche Abgabesatz anwendbar ist, ohne Rücksicht darauf, ob die Abfälle innerhalb oder außerhalb der Flämischen Region verarbeitet werden ».

B.6.3. Vorliegend ist es jedoch so, dass die jetzige Abgabe, eingeführt durch Artikel 46 § 1 Absatz 1 Nr. 19 des Dekrets vom 23. Dezember 2011 und abgeändert durch die angefochtene Bestimmung, die Merkmale einer Abgabe zollgleicher Wirkung aufweist.

Zunächst hängt diese Abgabe von einem Übertreten der territorialen Grenze der Flämischen Region ab. Es handelt sich nämlich um eine Abgabe auf in der Flämischen Region produzierten Abfälle, die zwecks Verarbeitung in eine dafür zugelassene Einrichtung außerhalb der Flämischen Region verbracht werden, wobei die Abgabe zu zahlen ist durch « die Unternehmen und Einrichtungen, die berufsmäßig Abfälle einsammeln oder befördern, und Abfallhändler oder -makler im Rahmen der Verarbeitung der Abfälle außerhalb der Flämischen Region, erwähnt in Artikel 46 § 1 Absatz 1 Nr. 19 » (Artikel 45 Absatz 1 des Dekrets vom 23. Dezember 2011), zu dem Zeitpunkt, an dem die in der Flämischen Region produzierten Abfälle zwecks Verarbeitung außerhalb der Flämischen Region verbracht werden (Artikel 47 Absatz 1 Nr. 2 des Dekrets vom 23. Dezember 2011).

Außerdem behindert die jetzige Abgabe die Verbringung von Abfällen außerhalb der Flämischen Region, und zwar trotz des Umstands, dass der Abgabensatz auf den Satz

abgestimmt ist, der anzuwenden ist, wenn die Verarbeitung in der Flämischen Region stattfindet. Die Abschaffung der Abzugsregelung durch die angefochtene Bestimmung hat zur Folge, dass es oft erheblich teurer sein wird, in der Flämischen Region produzierte Abfälle außerhalb der Flämischen Region zu verarbeiten. Die Flämische Abgabe ist nämlich weiterhin insgesamt zu zahlen, selbst wenn eine vergleichbare Abgabe nach der Verbringung gezahlt werden muss. Aus den in B.1.3 erwähnten Vorarbeiten ergibt sich im Übrigen, dass dies mit der angefochtenen Bestimmung auch bezweckt wurde.

Schließlich kann die betreffende Abgabe im Gegensatz zu dem, was die Flämische Regierung vorbringt, jedenfalls nicht als allgemeine inländische Abgabe angesehen werden, indem sie zusammen mit den Abgaben betrachtet wird, die nach Artikel 46 § 1 Absatz 1 Nrn. 1 bis 18 und § 2 des Dekrets vom 23. Dezember 2011 für die Verarbeitung von Abfällen in der Flämischen Region zu zahlen sind. Die Abgaben beziehen sich nämlich nicht auf die gleiche Handelsstufe. Die betreffende Abgabe ist bei der Verbringung der Abfälle zu zahlen, während die in Artikel 46 § 1 Absatz 1 Nrn. 1 bis 18 und § 2 des Dekrets vom 23. Dezember 2011 genannten Abgaben bei der Verarbeitung der Abfälle zu zahlen sind (Artikel 47 Absatz 1 Nr. 1 des Dekrets vom 23. Dezember 2011). Außerdem sind auch die Abgabepflichtigen nicht die gleichen. Bei den Abgaben aus Artikel 46 § 1 Absatz 1 Nrn. 1 bis 18 und § 2 des Dekrets vom 23. Dezember 2011 sind dies die « Betreiber der zulassungspflichtigen Einrichtungen im Sinne von Artikel 46 § 1 Absatz 1 Nrn. 1 bis 18 und § 2 Absatz 1 » und nicht « die Unternehmen und Einrichtungen, die berufsmäßig Abfälle einsammeln oder befördern, und Abfallhändler oder -makler im Rahmen der Verarbeitung der Abfälle außerhalb der Flämischen Region, erwähnt in Artikel 46 § 1 Absatz 1 Nr. 19 » (Artikel 45 Absatz 1 des Dekrets vom 23. Dezember 2011).

B.7. Die angefochtene Bestimmung stellt folglich eine verbotene Behinderung des freien Verkehrs dar, die die belgische Wirtschafts- und Währungsunion beeinträchtigt.

Der erste Klagegrund ist begründet.

B.8. Da die übrigen Klagegründe nicht zu einer weiterreichenden Nichtigerklärung führen könnten, brauchen sie nicht geprüft zu werden.

Aus diesen Gründen:

Der Gerichtshof

erklärt Artikel 35 Nr. 4 des flämischen Programmdekrets vom 16. Dezember 2022 « zum Haushalt 2023 » für nichtig.

Erlassen in niederländischer, französischer und deutscher Sprache, gemäß Artikel 65 des Sondergesetzes vom 6. Januar 1989 über den Verfassungsgerichtshof, am 27. Juni 2024.

Der Kanzler,

Der Präsident,

Frank Meersschaut

Luc Lavrysen